



Mensuel  
T.M. : 117 600

☎ : 01 53 91 11 11  
L.M. : 680 000

LIBRE

NOVEMBRE 2008

## Délit de critique

**Ennemis publics** fustige plusieurs journalistes. François Busnel réagit à ces attaques qui le visent directement.

**I**l ne fait pas bon, ces temps-ci, oser émettre la moindre réserve sur les Cœuvres des Idoles autoproclamées. Voici que deux de nos écrivains publient une correspondance, à grand renfort de secret et de manigances, ces deux ingrédients qui, à Paris, sont la garantie des coups de marketing. Cet ouvrage est baptisé, un peu pompeusement et fort hâtivement, *Ennemis publics* (lire ci-contre le compte rendu de Philippe Delaroche). Ennemis publics? On goûtera le comique de la situation : nos deux Idoles sont de tels ennemis publics que tous les médias, de la télévision à la radio en passant par une presse écrite soucieuse de ne pas s'attirer trop d'ennuis, leur déroulent le tapis rouge. Passer pour un maudit lors même que l'on possède gloire et fortune est une coquetterie de mauvais goût. Mais qu'on se le dise : dans la France en crise, pour ne pas dire dans le monde tel qu'il va (c'est-à-dire mal), ceux qui souffrent s'appellent Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq.

Dans ce livre, je me fais copieusement insulter, au même titre que Jérôme Garcin, Pierre Assouline, Eric Naulleau, Denis Demopion ou Didier Jacob. Oh, ne croyez pas que la haine verbale de Michel Houellebecq, relayée par le silence complice de Bernard-Henri Lévy, me blesse d'une manière ou d'une autre.



Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy, les auteurs d'*Ennemis publics*.

Non, vraiment, désolé, pas le moins du monde. Je fais partie de ceux qui croient que la liberté de penser s'étend jusqu'à une critique de la critique. Mais, hélas, Michel Houellebecq ne se livre pas à cet exercice; il préfère l'insulte. C'est là que le bât blesse. Précisons que si j'ai pu avoir l'audace de ne pas bâcler d'articles complaisants sur nos deux compères, si j'ai pu (ah, quel misérable!) faire la critique de certains livres de Houellebecq ou encore (sacrilège!) des films que nos deux Idoles laissent à la postérité, je me suis toujours interdit le recours à l'insulte dont usent et abusent les « ennemis publics ». Houellebecq et Lévy se prennent pour Flaubert mais il faut, pour critiquer les critiques, argumenter bien plus qu'éructer. Dans cette correspondance, l'exilé fiscal et le milliardaire nous apprennent une chose : ce dont est capable ce que Céline appelait, à propos de ces gens de lettres qui se prenaient pour des écrivains, la « médiocrité vexée ».

François Busnel